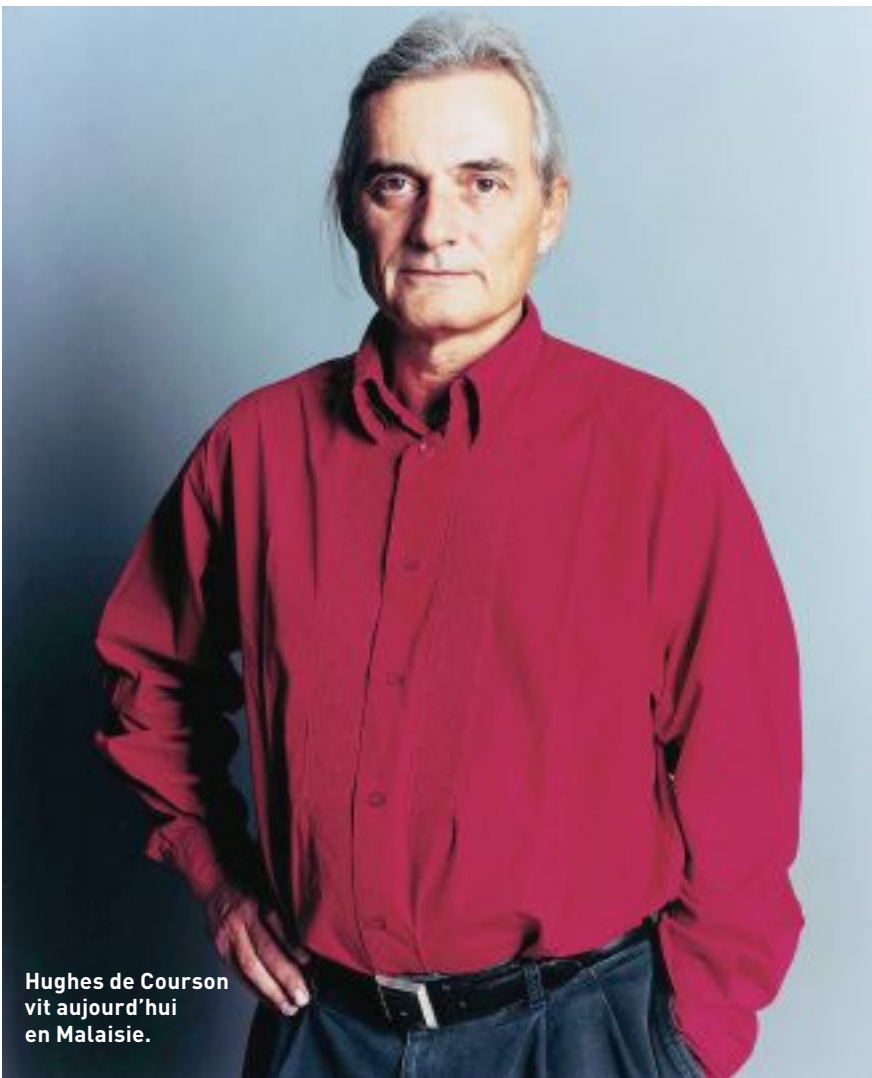


Que sont-ils devenus ?

L'ancien multi-instrumentiste de Malicorne, groupe folk des années 1970, s'est transformé en compositeur aussi prolifique qu'iconoclaste

Hughes de Courson brouille les pistes musicales



Hughes de Courson vit aujourd'hui en Malaisie.

En 1993, son « Lambarena » fait entendre un Bach africain

Alors qu'il compose la musique des Jeux méditerranéens de 1993, Hughes de Courson se voit confier une commande originale : un hommage au docteur Schweitzer (1875-1965), prix Nobel de la paix en 1952, théologien, médecin alsacien ayant exercé dans l'hôpital qu'il avait créé à Lambaréné (Gabon), mais aussi organiste et immense amateur de Jean-Sébastien Bach. De Courson imagine alors une rencontre entre la musique du grand maître allemand et les rythmes et polyphonies du Gabon. Il compose avec l'artiste Pierre Akendengué, un *Bach to Africa* magnifique. L'album ne trouve aucun producteur et sort sur un label, Mélodie, créé « en famille ». Intitulé *Lambarena*, il remporte un succès aussi grand qu'inattendu : sans promotion, grâce au seul bouche à oreille, 80 000 exemplaires s'écoulent en moins d'un an.

SONIA ANA LIEVIN/VIRGIN CLASSICS

les murs» qui lui offre du temps pour explorer le monde méditerranéen : «*Je devais m'y consacrer six mois, cela m'a pris quatre ans!*» Au Caire, il tombe amoureux de la musique arabe. Il se rend en Syrie, au Yémen, puis crée en compagnie d'Ivan Lantos et de Paddy Bush le groupe Spondo, en 1992, qui invente une langue imaginaire. Il voyage encore, dans les Balkans, produit des artistes en Espagne et crée un spectacle en Israël où des musiciens juifs et arabes jouent ensemble.

Prolixe, il l'est. Imaginatif aussi. Après le succès de *Lambarena* (*lire ci-dessus*), il revisite la musique de Mozart sur un mode orientaliste. Son *Mozart l'Égyptien* fait un tabac en 1998, sans que le public sache forcément qui en est l'instigateur. Lui enchaîne avec *Songs of Innocence*, un album de chants d'enfants plébiscité en Amérique latine, puis *O Stravaganza*, avec Youenn Le Berre, mêlant Vivaldi à la musique celtique irlandaise : «*mon préféré*», dit-il. Et encore *Lux Obscura*, qui électrifie le répertoire médiéval...

Jamais là où on l'attend, Hughes de Courson vit depuis trente mois en Malaisie, où il accompagne son épouse diplomate. Il a enseigné la musique au lycée français de Kuala Lumpur et cherche, de Bali au Japon, sa prochaine audace. Son obsession de marier les musiques demeure intacte : «*J'ai envie d'un nouveau défi. J'ai songé à un Satie asiatique, mais j'ai découvert un très beau disque explorant déjà cette voie. J'y ai renoncé. Alors j'explore, et je m'amuse...*»

JEAN-YVES DANA

(1) Le concert a fait l'objet d'une captation vidéo en vue d'un DVD, *Malicorne live aux Francofolies* à paraître le 8 novembre (sous réserve) chez Sterne/Sony Music.

LE BILLET



Alain Rémond

Le palmarès des palmarès

Voici la une de *L'Express*, cette semaine : «*Le palmarès des meilleurs hôpitaux et cliniques par pathologie.*» Et voici celle du *Point* : «*Hôpitaux : le palmarès 2010, 800 établissements au banc d'essai. Les meilleurs, ville par ville, pour 58 spécialités.*» C'est à se demander si les rédactions de *L'Express* et du *Point* sont décimées par la maladie. Et si les journalistes sont eux-mêmes allés tester les hôpitaux, de ville en ville. En tout cas, palmarès ou pas, s'il y a bien un grand malade, c'est l'hôpital lui-même. À Paris, tout du moins, où l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), en pleine réorganisation pour cause d'économies, est au bord de la crise de nerfs. Pour la calmer, le gouvernement vient de nommer à sa tête Mireille Faugère, ex-numéro deux de la SNCF, où elle a notamment porté le projet TGV. Il y a peut-être là un message crypté : avec elle, au moins, la réforme sera sur les rails. Le personnel, lui, peut y voir l'annonce d'un train de mesures lancé à toute allure. Réponse dans les prochains palmarès de *L'Express* et du *Point* : le point sur la réforme express.

UNE IDÉE POUR AGIR

La voile comme outil thérapeutique

Le Finistère vient d'accueillir la 19^e édition de «*Voile en tête*». La régate rassemblait du 12 au 19 septembre près de 200 personnes venues d'établissements français et allemands de soins en santé mentale. Des équipages mixtes, constitués de patients et de personnels soignants, armaient les bateaux. «*Les pathologies mentales isolent de manière considérable les personnes touchées, victimes d'une forte stigmatisation. Pratiquer la voile permet de poursuivre des objectifs thérapeutiques et de tisser à nouveau des liens sociaux*», affirme Sébastien Kergaravat, l'un des responsables d'Ar Vag, l'association organisatrice de l'édition 2010 de «*Voile en tête*».

Avec son collègue Pascal Cozian, cet infirmier au centre hospitalier universitaire (CHU) de Bohars, près de Brest, encadre tout au long de l'année une quinzaine de patients lors d'activités nautiques sur le voilier baptisé *Une place pour chacun*. Garder un cap, hisser le spi, choquer les écoutes... sur le pont, les malades forment une équipe solidaire qui réapprend l'autonomie et les vertus de la coordination. L'équipage ne se contente pas de naviguer en rade de Brest. Il participe également à l'entretien et à la restauration du navire lors des opérations de carénage.

«*Les résultats de ces activités sont probants. D'une part, cela améliore les échanges avec le personnel soignant, alors même que les relations de confiance qui se nouent dans ce cadre constituent la base essentielle de la réussite des soins. D'autre part, à l'issue des cycles d'initiation à la voile, nous constatons que les patients s'entraident plus facilement, effectuent des sorties ensemble, sur le port par exemple*», indique Sébastien Kergaravat. La solitude ainsi rompue, ils peuvent alors s'ouvrir à de nouveaux horizons sociaux.

MIKAËL CABON
(à Brest)

SITE : www.uneplacepourchacun.fr

Les abonnés trouveront dans ce numéro un encart «*Bayard jeunesse*»

Le 15 juillet, à La Rochelle, Hughes de Courson a ressorti son bon vieux cromorne. Presque trente ans que l'instrument, sorte de hautbois incurvé venu tout droit de la Renaissance, n'avait pas servi. Courson : 64 ans, cheveux longs et blanchis. Autrefois membre de Malicorne, pour qui il joua de tous les instruments. «*Je suis un touche-à-tout mais ne me sens virtuose de rien, ce qui a très tôt été ma marque de fabrique*», sourit-il. Dissoute «*sans psychodrame*» en 1981, reconstituée cet été le temps d'un concert mémorable (1), la formation marqua les années 1970 en sept albums qui remettaient au goût du jour d'anciennes chansons folkloriques des régions de France. Depuis, Malicorne demeure pour beaucoup la référence en matière de folk à la française, mêlant sons électrifiés et instruments traditionnels hétéroclites. Comme le cromorne : «*J'ai découvert le mien à Berlin, sans savoir de quoi il s'agissait. Je l'ai essayé et la sonorité rudimentaire m'a plu. Par rapport à d'autres instruments au son domestiqué, il m'a fait l'effet d'un animal sauvage.*»

Malgré ce que peut laisser croire sa naissance dans une famille «*de hobereaux aristocrates*», Hughes de Courson peut prétendre, lui aussi, au titre d'animal sauvage dans la jungle des musiques actuelles. Ses premiers pas de compositeurs, il les fait au lycée parisien Henri-IV, où il a Patrick Modiano pour camarade d'hypokhagne. Ensemble, ils écrivent et

composent pour Régine ou Françoise Hardy, notamment le tube *Étonnez-moi Benoît*. Et pour eux-mêmes, l'album *Fond de tiroir*, en 1967 : un patchwork de chansons dont les arrangements sont signés d'un surdoué de 19 ans, Bruno Coulais, futur grand compositeur de musiques de films.

« Je suis un touche-à-tout mais ne me sens virtuose de rien. »

Devenu un temps, à l'époque de Malicorne, le jeune producteur de Françoise Hardy (pour l'album *Entr'acte*, en 1974), Hughes de Courson connaît une période creuse au début des années 1980, juste après l'effervescence folk. Endetté, il se renfloue en composant pour la publicité : des airs archi-célèbres pour une lessive, des crèmes dessert ou des matelas. «*Cette période m'a permis de connaître l'univers du marketing, l'ambiance des réunions d'affaires.*» L'expérience lui servira. Mais avant, il explore un nouveau territoire, la danse contemporaine : Philippe Decouflé (*Codex, Decodex, Tricodex*), Karine Saporta, François Raffinot ou Marceline Lartigue, son épouse alors, font appel à lui : «*Après les formats courts, j'abordais la musique de façon nouvelle. Mon esprit s'est ouvert*», se souvient-il. Cette créativité florissante s'exprime via l'obtention d'une bourse Villa Médicis «*hors*